

# TUEUR DE L'OMBRE

**Synopsis:**

Michael Moreau est un tueur en série, il exécute froidement ses victimes en changeant systématiquement de mode opératoire. Il chasse ses victimes comme un félin chasse ses proies. Michael semble tuer au hasard, rien ne paraît relier ses victimes, elles sont toutes différentes les unes des autres...

Il tue par plaisir de tuer, c'est devenue une drogue pour lui, il ne peut pas s'en empêcher. Il tue pour tuer, dès qu'il en a l'occasion, il passe à l'action. Quand il est lancé, il est difficilement arrêtable.

Michael repère les brebis égarées, celles qui se retrouvent seules loin du troupeau, tel un lion s'attaque à la gazelle qui s'est éloigné des siennes. Il vise les personnes les plus faibles, les plus vénérables, les chasse et lâche la guillotine dès que l'occasion se présente. Rien ne peut le stopper quand il est lancé.

## CHAPITRE 1

\*

Deux corps étendus au sol, sans vie, les deux dépouilles gisent dans leur propre sang, le sang provient de leurs crânes, ils ont été perforés. Une femme d'une trentaine d'année et à côté d'elle le corps d'un jeune enfant, son fils. Ils furent assassinés à leur appartement, aux murs des photos de la maman et de son jeune enfant y sont accrochées. Sur le frigo la mère de famille avait accroché des dessins de son enfant, au vu du niveau des dessins du jeune enfant, on peut facilement imaginer que l'enfant était un élève de maternelle. De partout dans l'appartement, des jouets en pagaille, des peluches qui traînaient sur le sol et sur les meubles. Le tueur massacra la petite famille avec une perceuse, il leur a perforé le crâne, au milieu du front. L'arme était posée sur un buffet proche du corps des deux victimes, la mèche de la perceuse était couverte de sang, le sang était encore liquide, il s'égouttait. Plus loin, sur le sol, deux gants en latex ont été jetés, ils étaient entachés de sang. Le tueur était encore dans les parages, il était sous la douche, il se savonnait pour faire partir le sang qu'il reçut en tuant ses deux proies, en leur perforant le crâne. Sous la douche, il sifflotait, il était calme, détendu. A sa sortie de la douche, il prit le temps de se rhabiller, de se recoiffer et il sortit des habits neufs d'un sac à dos, qu'il avait emmené avec lui. Il récupéra sa perceuse et ses gants ensanglantés, les mit dans son sac à dos. Michael arracha un collier du cou de la mère de famille et emmena une peluche du petit garçon, en guise de trophée de chasse. Dans le sac à main de sa victime, il trouva les papiers d'identité des deux personnes qu'il venait de tuer de sang froid, il les pris et les rangera chez lui avec ses trophées. Michael aimait et voulait connaître le nom des personnes qu'il tuait. Michael était déjà dans l'appartement de ses deux proies, quand ses futures victimes étaient rentrées, il les avait surveillé et savait qu'ils habitaient seulement tous les deux, quand la mère sortit pour aller chercher son fils à la sortie de l'école, Michael s'introduisit dans l'appartement, prépara son arme, les attendit et à leur retour, il leur tomba dessus et leur laissa aucune chance. Michael quitta l'appartement et sortit de l'immeuble sans que personne ne l'ait vu, en tout cas il ne vit personne, ni ne croisa âme qui vive. Michael prit le tramway pour rentrer chez lui, il était calme, détendu, il s'assit côté fenêtre, une vieille dame était assise juste à côté de lui, ils se mirent à converser de la pluie et du beau temps. Michael se donne une image courtoise et élégante avec sa famille, ses amis et les inconnus qu'ils croisent, pour dissimuler le criminel qu'il est, c'est un homme distingué, il a beaucoup de conversation, il peut évoquer de très nombreux sujets de conversation. Dans la foule, personne ne le remarque, il est transparent, Michael s'efface et apparaît uniquement pour

commettre ses meurtres, dans le même temps, il joue des rôles de compositions, il change son attitude, son comportement selon les personnes qui l'entourent. Michael est dépourvu d'émotions, il ressent rien, il est comme ses proches veulent qu'il soit, ils l'aiment lui non. Il arriva chez lui, un bel appartement stéphanois proche du centre ville. Michael posa son sac à dos sur une grande table en bois massif, dans sa salle à manger, il sortit ses gants en latex imbibé de sang et les jeta à la poubelle, il sortit sa perceuse, enleva la mèche, il déposa la mèche dans une bassine et vida de la javel dans le récipient, minutieusement, il nettoya l'arme du crime et fit partir tout le sang sec de l'arme. Michael sortit désormais ses trophées de chasse du sac, le collier de la mère et la peluche du gamin, il les rangea dans une grande malle qu'il dissimula dans son dressing, à l'intérieur, il rangeait également les nombreux passeports qu'il possède. Dans son salon, Michael Moreau disposait de tout son matériel de photographe professionnel. Il avait posé sa carte de presse sur une table, à côté, il y avait différents appareils photos et tout le matériel qui va avec. Au mur, il avait affiché ses plus grandes oeuvres, des photographies d'événements sportifs, de manifestations, de paysages somptueux, des clichés qu'il a pris aux quatre coins du Monde. Plus loin dans son appartement, Michael avait aménagé un bureau, où il développe, retouche et traite ses photographies, qu'il a prise lors de ses nombreux voyages professionnel. Il travaille en indépendant, il choisit ses propres destinations et envoie ses clichés à différents médias d'informations, et vend ses photographies au plus offrant. Il est reconnu comme une référence dans le milieu artistique, plus particulièrement de la photographie. Son métier lui a permis de faire le tour du Monde, il a parcouru chaque continent et travaillé avec des médias de plusieurs pays.

Michael reçut un appel sur son portable, il décrocha.

- "Allo papa ?
- Salut fiston. Tu vas bien ?
- Oui et toi ? Pourquoi m'appelais-tu ?
- C'était pour t'inviter, ta mère et moi ne t'avons pas vu depuis longtemps, ce serait bien, si tu pouvais te libérer pour venir dîner à la maison un soir dans la semaine.
- Ok, je devrais pouvoir me libérer. Dis moi quand et je m'arrangerais pour venir chez vous. Ce sera un plaisir de se retrouver ensemble, en famille.
- T'es un bon fils. Je suis fier de toi. Avec ta mère, on pensait à Jeudi.
- Bon, ça marche. Jeudi, je serais là.
- Pense à inviter ton copain.

- D'accord papa, je l'inviterais. A Jeudi.
- A Jeudi, fiston.

Moreau fut enchanté que ses parents l'invitent à dîner avec son petit ami. Il était chez lui, heureux de cette invitation. Il sortit de chez lui pour se rendre chez son copain et lui faire part de l'invitation de ses parents à dîner chez eux. N'ayant pas de voiture disponible, en effet il a dû faire réparer sa voiture, Michael prit le bus, les deux hommes habitaient dans des quartiers assez lointain de Saint-Etienne. Son amoureux vit aux abords de la gare de Châteaureux.

Il arriva chez son petit ami, sonna à l'interphone.

- "Oui. Qui est-ce ?
- Salut Stéphane. C'est Michael. Tu m'ouvres ?
- Salut. Vas-y monte.
- Merci. J'arrive.

Stéphane habitait un immeuble neuf et moderne. Son appartement était situé au second étage. Stéphane vint ouvrir la porte à son amoureux, les deux hommes s'embrassèrent tendrement et s'enlacèrent. Les gestes tendres de Michael envers Stéphane contrastaient avec l'acte horrible qu'il venait de commettre, il prenait son homme dans ses bras, alors qu'il avait massacré une mère et son fils, il passait d'une émotion, il était un tueur au sang froid qui faisait de tendres câlins à l'homme qu'il aimait. Son attitude était troublante. Les deux hommes rentrèrent dans l'appartement de Stéphane, cet appartement était lumineux et très spacieux. En entrant dans cet appartement, il y a une entrée, ensuite on pénètre dans le salon, un canapé d'angle était entreposé, une table basse était installée entre le canapé et la télévision, Stéphane possédait un écran plat trônant sur un meuble télé en bois massif, à côté du canapé, une lampe à pied imposante, de haute taille, était installée, pour ses soirées lectures, cette lampe lui offrait une belle luminosité, elle donnait une ambiance plus intimiste et lui permettait de se concentrer d'avantage dans sa lecture. Il avait installé une bibliothèque imposante. Il avait apposé une porte coulissante séparant le salon et la cuisine.

Les deux hommes s'installèrent dans le salon et se posèrent sur le canapé, Stéphane alla chercher des bières et chips pour lui et son mec, ils prirent l'apéro tranquillement.

Physiquement Stéphane était l'exact opposé de Michael, Stéphane était un homme svelte, maigrichon. Il avait une longue chevelure descendant dans le cou, de magnifiques cheveux dorés. Stéphane s'était taillé la barbe pour en faire

un bouc, ses oreilles étaient décollées, il possédait un nez saillant, il avait un physique ingrat, malgré les multiples crèmes qu'il utilisait sa peau demeurait grasse. Sa voix était terriblement cassé.

Michael avait l'air heureux avec son amoureux mais en réalité, il simulait ses émotions, ses sentiments. Il ne ressentait rien, il était complètement vide, à la place de son coeur, il y avait un immense trou noir, l'obscurité régnait en lui, son âme était ténébreuse. Rien, il n'éprouvait rien, aucune compassion, aucune empathie pour rien ni personne, il avait appris au fil du temps à simuler ses sentiments et émotions. Il savait quand il devait paraître joyeux, à quel moment il devait paraître triste, en observant son entourage, il apprit à mimer les traits du visage caractérisant les différentes émotions humaines. Il était incroyablement doué, les gens n'y voyait que du feu, c'étaient des performances magistrales. La seule chose qui lui procurait une once de bonheur, était de massacrer des gens, il prenait un réel plaisir à tuer, voir le corps de ses victimes se vider de la vie.

Michael et Stéphane étaient posés côte à côte sur le canapé et dégustaient leur apéritif. Ils passaient un moment de complicité entre amoureux. Michael évoqua la raison principale de sa visite chez son homme.

- "Au fait Stéphane, je suis passé chez toi pour une raison particulière.
- T'es pas venu uniquement pour voir ta tendre moitié ? Vas-y je t'écoutes
- Bien sûr, je suis venu pour toi, j'adore passer du temps avec toi, tu le sais bien. L'autre raison pour laquelle je suis venu, c'est que mon père m'invite à dîner jeudi, il voudrait que tu viennes.
- OK, ça marche, je viendrai avec plaisir. J'adore ton père, j'ai beaucoup d'affection et de respect et ta mère est une femme adorable et charmante. Tu peux dire à tes parents que je serai là.
- Merci, je les préviendrai demain.

Le reste de la soirée se passa tranquillement, les deux amoureux dînèrent ensemble, Stéphane prépara un plat simple et ils dégustaient ce plat dans une ambiance détendue. Ils mirent de la musique douce, relaxante. Ensuite, ils se couchaient dans le lit de Stéphane et passaient la nuit tendrement collés l'un à l'autre.

Un homme d'une trentaine d'années montait les escaliers de l'immeuble, il se dirigea vers la porte d'un appartement et sonna. La porte de l'appartement voisin s'ouvrit, une femme âgée sortait de chez elle, elle salua l'homme.

- "Bonjour Steven. Vous venez voir votre soeur ?

- Bonjour Madame. Oui, en effet, je viens rendre visite à Isabelle, elle m'a invité à déjeuner.
- Passer un repas agréable. Au revoir.
- Au revoir.”

Il re-sonna à la porte et toujours personne ne vint ouvrir, il se décida à appeler sur le portable de sa soeur et à travers la porte entendit la sonnerie du téléphone et commença à se poser des questions. Il abaissa la poignée de la porte et réussit à entrer, la porte n'avait pas été fermé à clé, Steven pénétra à l'intérieur de l'appartement et aperçut une mare de sang. Il s'approcha et découvrit horrifié les corps sans vie de sa soeur et son neveu, ils gisaient dans leur propre sang. Le jeune homme resta prostré, il ne bougea pas pendant plusieurs minutes, il était figé, paralysé par sa découverte macabre. Il n'en revenait pas, il se sentait étouffer et peinait à respirer, il était nauséux, puis sentant qu'il ne pourrait plus se retenir, se dirigea à la cuisine et vomit dans l'évier. Il paniquait complètement, il eu un éclair de lucidité et décida d'appeler les flics pour les prévenir qu'il avait découvert sa soeur et son neveu sans vie, il leur expliqua la situation, que sa soeur l'avait invité à déjeuner avec son jeune fils, alors il était arrivé chez sa tendre soeur à l'heure convenue, il avait sonné à plusieurs reprises sans obtenir la moindre réponse, il avait tenté d'ouvrir la porte d'entrée et avait constaté qu'elle n'était pas fermée et donc il pénétra dans l'appartement et c'est à ce moment là que Steven découvrit la tragédie qui avait touchait sa soeur et son gosse. Il avait fini par appeler les flics, la police criminelle était arrivé en premier sur les lieux du crime, accompagnée de la police scientifique. Ils avaient relevés divers éléments dans l'appartement des victimes, pouvant les aider dans leur nouvelle enquête, Steven les avait suivit au commissariat de police, où il leur avait expliqué ce qu'il s'était passé et le déroulé des événements de la journée. Il fut libéré en fin de journée, l'inspecteur Dumoulin en charge de l'enquête ne fit pas de Steven un suspect potentiel, les premiers éléments de l'enquête laissaient penser que le meurtre d'une sauvagerie extrême était l'oeuvre d'une personne extérieure à l'entourage de la mère de famille. La serrure de l'appartement avait été forcée ce qui laisse présumer que le tueur ne possédait pas la clé et avait pénétré au sein de l'appartement en l'absence de la mère et du jeune enfant, hors le frère possédait un double des clés de l'appartement.

Didier Dumoulin était un flic expérimenté, il intégra les forces de police durant les années quatre-vingt, sa réputation le précédait, sur chaque affaire qu'il a dirigé, il a toujours fini par stopper le criminel, il est doué pour ce boulot, il ne

laisse rien au hasard. Il prend chaque affaire avec du recul pour ne pas se sentir trop concerné, pour ne pas laisser ses émotions prendre son contrôle et le conduire à surréagir. Au cours de sa longue carrière, Dumoulin a dirigé des affaires atroces, des meurtres d'enfants, des hommes et des femmes éventrés, il a dû apprendre à mettre de la distance, sinon, il aurait finit par se tirer une balle. Au fil des années, Dumoulin s'est construit une carapace, c'est nécessaire quand on effectue cette profession face à toutes les horreurs qu'il est amené à voir. Sa profession a laissé des marques visibles, au visage, Dumoulin a une cicatrice imposante qui part de son oreille droite et se termine au niveau de sa lèvre inférieure, c'était il y a quelques années, il poursuivait un homme qui avait commis quatre homicides à l'arme blanche, Dumoulin le tenait, le tueur était pris en tenaille, il ne pouvait pas s'échapper, Dumoulin ne fut pas assez vigilant et l'homme eut le temps de dégainer son couteau et coupa l'inspecteur au visage. Cette erreur le poursuit encore et désormais, il ne laisse plus rien au hasard, pourchasser les hommes les plus dangereux du pays, a aussi eu des conséquences sur sa santé mentale, sa hiérarchie l'ignore, mais Dumoulin est un alcoolique, ce qui est pourtant visible sur son visage, ses joues sont boursoufflées. Dumoulin était un jeune homme sportif, il est maintenant ventripotent et a perdu son endurance, mais il possède toujours son formidable instinct et un flair légendaire pour débusquer les tueurs. Il reste un redoutable enquêteur, il ne vaut mieux pas que ce soit cet homme qui vous traque, si vous ne voulez pas vous retrouver derrière les barreaux.

Les jours avaient passés, le dîner chez les parents de Michael avaient lieu ce soir.

Michael et Stéphane s'étaient mis sur leur trente et un, ils arrivèrent en se tenant main dans la main et sonnèrent à la porte. Ils étaient tous les deux très enthousiasmés par ce dîner. A travers la porte, on entendit Robert, le père de Michael, crier à pleins poumons

- "Je vais ouvrir, bouge pas."

La porte s'ouvrit et Robert fit entrer, dans sa maison de ville stéphanoise, ses deux hôtes, son fils et son gendre. Robert était un homme costaud, aux épaules larges, c'était un homme rustre, il piquait des crises de colères et s'emportait facilement, malgré son âge avancé, il ne s'était pas calmé, il s'était montré violent à de nombreuses reprises envers sa famille, avec son épouse, et avec son fils, il lui était arrivé régulièrement de s'emporter quand Michael était enfant, il avait cogné son gosse à de nombreuses, il trouvait toujours de nouvelles excuses pour justifier les coups, il aboyait beaucoup et mordait également, ses cheveux



étaient devenus grisonnants au fil du temps. Ils accrochaient leurs vestes au portemanteau situé à l'entrée, dans le hall. Josiane, la mère de famille, vint les accueillir avec enthousiasme, elle avait beaucoup d'affection pour son gendre, elle le considérait comme son second fils, avec son fils, elle avait toujours été très protectrice, quand Michael avait fait son coming out, elle avait été un soutien très fort, sa seule volonté était qu'il soit heureux, apaisé et que son fils trouve la bonne personne avec qui partager sa vie.

Josiane était l'exact opposé de son mari, c'était une femme calme, courtoise, raffinée, élégante. C'était une femme de petite taille, maigrichonne, elle portait des lunettes rondes avec une monture jaune, elle se teignait les cheveux en brun, pour masquer le grisonnement de sa chevelure. Elle était sous le contrôle de son mari, elle était sous son emprise, son mari avait une sorte de pouvoir sur elle, malgré tout quand ce dernier tenait des propos vulgaires ou qu'il s'emportait, en public, elle réussissait parfois à le résonner, Robert disait fréquemment des grossièretés lors de repas ou de soirées entre famille et amis et Josiane essayait de le canaliser mais malheureusement ça ne fonctionnait pas systématiquement. Il y avait cette soirée chez des amis, Robert avait forcé sur l'alcool et déblatérerait, il mettait tout le monde mal à l'aise, sa femme tentait tant bien que mal de le raisonner, de le calmer mais rien n'y fit. Une fois rentré chez eux, Robert n'était pas encore calmé, il fustigeait sa femme et quand Michael âgé de quinze ans tenta de se mettre entre son paternel et sa mère pour la protéger, ce fut lui qui prit une bonne branlée. Régulièrement la mère et le fils finissaient hospitalisés mais elle s'était toujours refusé à porter plainte. Au fil des années, elle était resté aux côtés de son mari, Michael s'était barré de la maison familiale dès sa majorité atteinte. Robert avait fini par suivre une thérapie après un nouvel excès de colère où il avait cassé le nez de sa femme. Quelques années plus tard, sous la pression de sa mère et de son compagnon, Michael avait renoué le contact avec ses parents, il avait accepté les excuses de son père, mais les séquelles restaient, rien ne pourrait effacé cela, les coups qu'il a reçu l'ont marqué au fer rouge, c'est définitif, il a été éduqué dans la violence, il en est imprégné, pour lui, la violence prévaut sur le dialogue, la violence est un cercle vicieux, beaucoup d'individus ayant été victimes de violences éducative deviennent des adultes violents. C'était le cas de Michael, il était devenu un adulte dur, brutal, qui essayait de cacher sa vraie nature à son entourage.

Toute la famille s'assit à table, Josiane apporta le repas à table, Robert avait préparé le repas, c'était un boeuf bourguignon.

Josiane avait dressé une belle table très élégante, elle avait disposé une magnifique nappe blanche et allumé des bougies au centre de la table. Le dîner se passa très bien, l'ambiance était décontractée. Tout le petit monde dégusta le repas, ils se régalaient tous de ce succulent dîner. Les deux hôtes étaient assis en face l'un de l'autre de la table, aux deux extrémités, tandis que les deux convives étaient installés sur les deux côtés de la table et se faisaient face. Au fil de la conversation, Michael en vint à parler de son travail de photographe.

- “J’ai vu que Géo Mag recherchait des photographies de la ville de New-York, de ses plus beaux bâtiments, de ses lieux culturels, donc je vais m’envoler là-bas pour prendre des photos en vue de leur reportage, je devrai être absent plusieurs semaines.
- Tu as raison de tenter le coup fiston, vas là-bas et montre leur que tu es le meilleur de la profession. Répondit son père, avec beaucoup d’entrain, il brandissait le poing en l’air comme si son équipe favorite venait d’inscrire un but.
- Je suis d’accord avec ton père, tu vas prendre de magnifiques et spectaculaires photographies et ils vont être obligé de reconnaître que tu es meilleur que les autres. Tu es très doué, ne laisse jamais personne te dire le contraire, épate les. Prends soin de toi une fois là-bas, sois vigilant. Sa mère l’encouragea dans son travail mais ne put s’empêcher d’être cette mère protectrice qu’elle avait toujours été. Et lui déposa un tendre et affectueux baiser sur la joue.
- Ton fils est grand maintenant, regarde ce colosse, il est aussi costaud que son vieux père, ce n’est plus un gosse. Il peut prendre soin de lui tout seul, il n’a plus besoin qu’on soit sans cesse derrière lui. Rajouta le père d’un ton autoritaire avec un regard fier posé sur son fils et lui claqua une grande tape virile sur l’épaule.
- Mike chéri, je suis d’accord avec tes parents, je suis persuadé que tes photographies seront de grande qualité, ils seront obligés de les prendre, tu auras le contrat. T’es le meilleur mon amour. Stéphane enlaça son homme et l’embrassa tendrement sur la bouche.
- Merci pour votre soutien tous les trois, ça fait chaud au coeur de se sentir soutenu et épaulé de la sorte, vous êtes vraiment géniaux. Je vous adore et je me rends bien compte que j’ai de la chance de vous avoir.” Michael dit cela avec un large sourire et laissa couler des larmes d’émotions.

Il alla s’isoler dans la salle de bains, situé à l’étage, il monta l’escalier construit tout en bois et se réfugia dans la vaste salle de bains, prit soin de bien

verrouiller la porte, s'appuya sur le lavabo et sécha ses larmes. Son surplus d'émotion qui lui avait fait couler quelques larmes était simulé, il ne ressentait rien, ces messages que ses proches lui avaient adressés pour le soutenir dans son nouveau projet professionnel ne lui faisait ni chaud ni froid, ça l'avait laissé de marbre, mais il avait appris au fil des années à déguiser ses émotions, ses sentiments. Il se regarda dans le miroir et affichait un regard sombre, ténébreux, il était pressé de s'envoler pour New-York pour laisser sortir son vrai lui, ne plus avoir besoin de jouer un rôle.

Avant de quitter la pièce et de redescendre pour rejoindre sa famille, il prit le temps de se rincer le visage pour se rafraîchir et se ressaisir. Il savait qu'il devait encore jouer la comédie quelques heures durant cette soirée et jusqu'à ce qu'il soit à bord de son train en partance de Saint-Etienne à destination de Paris avant de s'envoler pour New-York. Le reste de la soirée se déroula dans la bonne humeur, ils dégustaient un grand cru et conversaient au sujet du voyage professionnel à venir de Michael. A la fin de cette soirée, vint l'heure de se séparer, les hôtes accompagnèrent les deux convives à leur voiture et souhaitaient à leur fils Michael un bon voyage.

Le jour du départ arrivait, Stéphane et Michael avaient passé la nuit ensemble, pour se faire des adieux chaleureux, ils avaient peu dormi. Ils ont eu des relations sexuelles, comme tout couple en a avant de devoir se séparer pour une longue période, puis ils ont regardé des films romantiques et écouté de la musique. Stéphane tenait absolument à emmener son homme à la gare Châteaureux et lui faire ses adieux. Michael montera à Paris en train d'où il prendra son avion à l'aéroport Charles de Gaulle avant de décoller et s'envoler pour New-York.

Michael arriva à la gare de Châteaureux et passa devant un kiosque à journaux, en Une de "Le Progrès" était inscrit "Meurtres effroyables à Saint-Etienne", ce titre faisait référence au double meurtre qu'avait commis Moreau, en voyant cette Une, il esquissa un sourire, il était fier de faire les gros titres, rien ne pourrait gâcher son plaisir. Son amant l'avait laissé, il s'était garé en double file aux abords de la gare, faute de ne pas avoir trouvé de place, il l'avait accompagné à l'intérieur de la gare et les deux amoureux se quittèrent dans des adieux chaleureux. Une mère de famille accompagnée de sa jeune fille en poussette s'arrêta au niveau de Michael et fut choquée, indignée devant le chapeau du journal, elle n'osait pas imaginer ce qui pouvait pousser un individu à commettre un tel acte de barbarie et se sentait obligé de partager son dégoût avec l'homme qui était simplement là, debout à côté d'elle.